

Journal d'une lycéenne sous l'Occupation

Aline Dupuy, Thierry Crouzet,
Frédéric Vivas

Le Pas d'oiseau, avril 2013
317 pages, 23 €

C'est un curieux ouvrage. Conçu à partir du « journal intime », très succinct, d'une lycéenne toulousaine en 1944, qui ne présente, au plan de l'Histoire et même des seuls événements, qu'un intérêt fort limité... Les détails évoqués de la vie quotidienne de l'époque ne donnent qu'une vision très succincte des problèmes. Ce « journal intime » a manifestement le pouvoir, pour l'auteur, de se remémorer des faits très personnels... Et c'est cette réactualisation du passé, « *Aline se souvient* », qui fait l'intérêt de l'ouvrage. L'auteure, efficacement aidée par un historien et un ethnologue/psychologue qui l'assistent dans la rédaction, raconte des faits, révèle des situations qui, pour des Toulousains, renvoient, du moins pour les plus âgés, à des lieux biens connus dont certains ont disparu, et à des événements transmis de la « *génération de la guerre* ».

La deuxième partie du livre est complètement différente. On ne parle plus du journal intime d'Aline, ou très brièvement. Les deux auteurs accompagnant Aline, dans son ouvrage, abordent les questions de société de l'époque de l'Occupation. L'analyse est passionnante et précise. Situation des jeunes, des lycéens et lycéennes, de l'école, des femmes, des mouvements de jeunesse, de la littérature, du cinéma, de la presse, mais aussi des formes de résistance pour la jeunesse. La chape de plomb de la collaboration et du pétainisme pèse de tout son poids sur le lecteur.

Je ne peux pas me retenir de reproduire une des citations les plus abjectes du *Journal de l'Ouest* de 1941, concernant les zazous. « *Ils débarquent d'une jungle loin-*



taine, sont issus d'une dysrythmie morale et organique venue des entrailles de nègres convulsifs de la Nouvelle-Orléans, et du cœur en forme de portefeuilles de certains affairistes juifs de Broadway. » Cette citation donne le ton des temps de l'Occupation et de la littérature ambiante de l'époque. Visions du passé, dira-t-on ? Prenons garde que ce type d'attitude, de remarques, de réflexion, ne refasse pas surface dans un tout autre contexte... Celui que nous vivons et construisons aujourd'hui.

A lire et à méditer.

Patrick Mignard,
LDH Toulouse

Le Destin au berceau

Camille Peugny

Seuil/La république des idées
mars 2013
128 pages, 11,80 €

Sur le principe, personne ne saurait trouver normal que le destin des individus soit fixé dès le plus jeune âge. Et pourtant!

Dans son dernier ouvrage, Camille Peugny dresse un bilan précis, étayé par de nombreuses analyses statistiques et tableaux, de l'état de la reproduction sociale. Le constat est sans appel : si, entre les années 1950 et la fin des années 1970, on a pu constater une nette progression de la mobilité sociale, le processus a connu ensuite un vrai coup d'arrêt. Il procède aussi à une forte remise en cause de certaines théories, et notamment celle d'une « moyennisation » de la société. Pour le sociologue, la période qui a suivi celle des Trente Glorieuses a été immédiatement marquée par une polarisation accrue de la structure sociale, entre classe moyenne, groupes favorisés et classes populaires.

L'ouvrage revient aussi sur « *la fin du progrès générationnel* ». On retrouve évidemment de nombreuses références aux travaux de Louis Chauvel, et l'idée que

la société française s'apparente aujourd'hui à une vraie « *gérontoclassie* », dans laquelle les baby-boomers tirent particulièrement bien leur épingle du jeu. Pour autant, Camille Peugny souhaite que les inégalités intragénérationnelles soient mieux prises en compte.

L'auteur consacre également de nombreuses pages au rôle de l'école. Même s'il rappelle que depuis les années 1960 le niveau d'éducation n'a cessé d'augmenter pour toutes les catégories sociales, il montre notamment les limites du processus de massification scolaire enclenché alors, et comment, à tous les niveaux du système scolaire, les jeunes issus des milieux défavorisés sont les « vaincus » de la compétition scolaire. On retrouve là la question récurrente de la démocratisation des chances, et cela en dépit de dispositifs comme les internats d'excellence ou les « conventions ZEP » de Sciences Po. Pour Camille Peugny, ces dispositifs interviennent trop tard, et surtout de manière trop limitée pour avoir un réel impact sur l'égalisation des chances sociales.

Ce livre est, sous bien des angles, pessimiste, mais il sait proposer des solutions, très inspirées du modèle scandinave. Il est salutaire, dans la mesure où il pointe efficacement les failles d'un système éducatif qui n'a pas su (pas voulu ?) réduire les inégalités de départ. Certes, l'école ne pourra jamais, à elle seule, jouer ce rôle, mais elle devrait y contribuer car la persistance d'une forte reproduction menace de plus en plus la cohésion sociale.

Françoise Dumont